

Université de Paris Nanterre

Portraits d'anciens étudiant.e.s du master Humanités classiques, Humanités numériques

Promotion 2025 – étudiants à distance

Je m'appelle Benoît, j'ai fini le Master « Humanités classiques et humanités numériques » en 2025, à distance, en parallèle de mon travail, et je suis actuellement en première année de thèse. Je voudrais retracer brièvement mon parcours pour que les personnes intéressées par les lettres classiques, tout en ayant une activité principale (salariée ou autre), sachent ce qu'il est possible de faire à l'université Paris-Nanterre.

Je n'avais jamais fait de latin ni de grec, que ce soit au collège, au lycée ou pendant ma formation supérieure : j'ai étudié l'histoire, le droit et l'économie, avant de travailler dans une banque pendant sept ans. Mon métier m'intéressait, mais je regrettai de n'avoir jamais étudié le latin, qui est à l'origine non seulement de notre langue, mais aussi de la plupart des concepts juridiques et institutionnels des pays occidentaux.

C'est avec le Covid et les périodes de confinement que j'ai commencé à étudier par moi-même. J'ai fait des progrès rapides au début, mais j'ai vite plafonné à un niveau médiocre – j'ai même remarqué a posteriori qu'on a vite fait de prendre une mauvaise direction ! Après quelques recherches, j'ai appris que l'université Paris-Nanterre proposait un diplôme universitaire à distance de grec et/ou de latin, le DUCLA. C'est à ma connaissance la seule université de la région Ile-de-France à le faire. J'ai commencé par un DU de latin, qui demandait quelques heures de travail par semaine, puis je me suis inscrit en grec. Il y a quatre niveaux de chaque langue, que l'on peut valider annuellement ou plus vite. Il s'agit surtout de cours de traduction, avec des analyses grammaticales et de métrique. J'ai trouvé cela très bien pour commencer et m'habituer à concilier ce temps d'étude avec mon travail.

Ayant validé les DUCLA de latin et de grec, je me suis inscrit au master HCHN sur les conseils de sa directrice. L'objectif est bien sûr de le valider en deux ans, mais l'université est bien consciente que les personnes qui suivent la formation à distance, en parallèle d'une activité professionnelle, n'ont pas toujours la possibilité d'écouter tous les cours et de valider toutes les matières : les extensions sont, à ma connaissance, accordées facilement.

J'ai trouvé le Master HCHN extrêmement stimulant. Les cours sont variés : il y a notamment des cours de version, des séminaires de littérature grecque et latine, de la linguistique et des études d'œuvres. Le programme contient aussi tout un parcours numérique qui prend certes du temps, mais qui fait découvrir certains outils très utiles pour l'analyse de corpus. Les mémoires (du M1 et du M2) sont un peu intimidants et demandent de l'investissement personnel ; ils sont aussi l'occasion d'approfondir des thèmes qui nous intéressent mais auxquels on n'aurait jamais consacré autant de temps spontanément.

Pour ma part, j'ai trouvé très utile de pouvoir accéder à mes cours quand je le voulais, et de suivre les séances à mon rythme, en ayant à la fois la vidéo de l'enseignant et, à côté, le support de cours. La plateforme numérique fonctionne très bien, et permet notamment des échanges avec les étudiants et les professeurs. La principale contrainte logistique de ce Master est de se rendre deux fois par an à Nanterre pour les examens : il faut sacrifier quelques jours de congés ! Heureusement, les sessions sont très souvent concentrées sur deux jours.

Cette mise à disposition de l'enseignement universitaire à distance et la souplesse du parcours sont, à mon avis, deux avantages considérables de ce master. L'équipe pédagogique compte des spécialistes dans des domaines aussi variés que la linguistique, la poésie grecque archaïque, le théâtre grec, la poésie romaine, la littérature grecque de l'époque impériale, l'antiquité tardive (et j'en passe) : on peut toujours orienter son parcours vers son thème de prédilection avec le mémoire et les cours optionnels. Par exemple, j'ai fait mon mémoire de M1 sur la notion d'*humanitas* dans le *Corpus Iuris Civilis* de Justinien, et celui de M2 sur une œuvre de Lucien de Samosate, un auteur grec de l'époque impériale.

A l'issue de ces quelques années, je peux faire deux constats. Premièrement, j'ai bien plus progressé dans l'étude du monde gréco-romain en m'inscrivant à ce cursus que si j'avais continué à travailler seul : j'ai découvert à l'université des ressources, des thèmes et même des disciplines dont je n'aurais sans doute jamais deviné l'existence. Deuxièmement, alors que je pensais initialement « connaître le latin » en quelques années, je me rends compte que cela n'a pas vraiment de sens, car on s'aperçoit, au fur et à mesure que l'on progresse, qu'il y a encore plus à découvrir : comme Sisyphe, on n'a jamais fini de gravir la pente du savoir antique, mais contrairement à lui, on ne recommence à jamais à zéro, et le fardeau est léger !